

de la retraite, loin des jouissances du monde et des petitesse de l'orgueil.

Le vrai sens de la prédiction peut donc s'exprimer ainsi : Non, la communauté ne périra pas ; elle passera par de grandes épreuves (et Marianne indiqua une partie de ses épreuves), mais Dieu la protégera et il fera de vous son soutien. C'est pour vous donner force et courage que je vais vous découvrir en abrégé l'histoire de cette maison durant votre longue carrière. Dieu veut que j'aile plus loin encore. Afin de rendre joyeux et sereins les regards mourants que vous jetterez sur vos Sœurs, lorsque, toutes réunies, elles vous environneront pour la dernière fois, je vous dis de sa part qu'aucune d'entre elles ne verra la fin de la prospérité dont jouira alors cette communauté, à laquelle vous vous serez dévouée avec un désintéressement si généreux.

Il m'est arrivé quelquefois de rencontrer la mère Providence un jour de cérémonie religieuse, d'une profession ou d'une vêtue, et de lui dire : Eh bien ! ma bonne Mère, si, à l'époque de votre profession, ou en 1817, lorsque le curé de la paroisse vous donnait votre part du pain destiné aux pauvres, parce que vous n'en aviez pas, on vous eût dit que vous verriez le pensionnat aussi florissant, des religieuses en aussi grand nombre, parmi elles des Anglaises, des Allemandes, des Italiennes et des Espagnoles enseignant leur langue, qu'auriez-vous pensé ? Alors son visage s'anime, ses yeux s'humectent de larmes de joie, son cœur bat, elle lève et joint ses mains en disant : Ah ! que Dieu est bon !

Pour elle, sa communauté, c'est le monde entier, et si le monde est quelque chose, c'est uniquement parce qu'on peut lui faire du bien en